

R. En effet, c'est une question très-importante, à laquelle il faut s'attacher. Profitez que beaucoup de vos arbres sont morts pour les remplacer par des variétés supérieures, et n'oubliez pas que le plus grand progrès que nous puissions apporter en horticulture est bien de restreindre le nombre des variétés et non de les augmenter.

Plus de 400 noms figureront à nos catalogues de pommes.

Pour moi, dix à vingt variétés suffisent pour répondre à toutes les exigences, en tenant compte qu'il y en a qui mûrissent en été et d'autres en automne.

D. N'y a-t-il pas des proportions à observer en rapport avec ces diverses époques de maturité?

R. Naturellement, et il sera sage de les combiner ainsi: Si vous avez dix arbres à planter, choisissez deux ou trois variétés dans la série des fruit-d'été, et le reste dans celle d'automne.

Si vous avez cinquante arbres à planter, vous combinerez les mêmes proportions. Par ce moyen, vous aurez toujours des fruits en quantité suffisante pour votre alimentation personnelle ou pour être livrés au commerce.

Dans tous les cas votre propre expérience et les renseignements qui pourraient vous être donnés par nos épiniéristes canadiens seront les meilleurs guides à suivre.

Nécessité de varier et d'alterner les cultures

C'est dans la variation des cultures que nous devons chercher le moyen d'écarter les disettes et nous assurer des produits pour nourrir abondamment nos animaux domestiques.

Le cultivateur ne doit jamais faire reposer sur une seule récolte toutes ses espérances. La pluie ou la sécheresse qui sont nuisibles à certaines plantes, sont favorables à d'autres; certaines récoltes d'automne souffrent du temps qui fait réussir celles du commencement de l'été. Les betteraves, les carottes, les topinambours, les navets, etc., doivent, selon la localité, fournir de quoi couvrir le déficit occasionné par la non-réussite des pommes de terre; comme les fourrages annuels, la vesce, la gesse, le blé-d'inde, etc., doivent remplacer le produit des prairies vivaces, naturelles ou artificielles, dont la croissance a été arrêtée par la sécheresse.

Une autre loi aussi importante que la précédente est celle qui nous prescrit d'alterner les cultures sur chaque terre. Quelques auteurs, à la vérité, sont allés beaucoup trop loin en soutenant qu'il ne faut jamais cultiver deux fois de suite la même plante sur le même sol. Il est bien reconnu qu'il y a souvent avantage à cultiver plusieurs fois consécutivement les mêmes récoltes, même les céréales sur le même champ.

Les inconvénients de la culture uniforme ont donc été grandement exagérés. Il en est un cependant qu'on ne peut prévenir qu'en alternant suffisamment les récoltes: c'est la multiplication des parasites, animaux et végétaux, nuisibles aux plantes utiles. Contre les espèces malfaisantes, l'alternat seul est efficace; ni la perfection des labours, ni l'emploi des meilleurs engrais ne sauraient prévenir la naissance de tels animaux et végétaux nuisibles aux récoltes. Le mé-

lange et la variété des cultures, croyons-nous, sont le meilleur moyen d'éviter les ravages dont on a à souffrir de temps à autres et quelques fois pendant plusieurs années consécutives.

Du choix des juments poulinières

C'est le premier soin d'un éleveur digne de ce nom, de bien choisir la jument dont il veut faire une poulinière. Ce choix ne donne pas seulement la mesure de son intelligence, il a une portée bien autrement importante, puisqu'il décide des résultats plus ou moins lucratifs de ses opérations.

Dans le nombre de juments, si diverses, qui sont livrées à la reproduction, il est nécessaire d'opérer un premier triage: que les plus communes, les plus massives, les plus d'ectueuses, celles qui ont les yeux petits, la croupe avalée, le ventre volumineux, les pieds grands, les membres gros et chargés de crins soient mises de côté, car elles produiraient de mauvais chevaux.

Après ce triage, il convient d'en faire un second; il faut expulser les vieilles, à l'exception de ces excellentes poulinières dont l'expérience a démontré les qualités et qui, portant fort âgées, donnent et nourrissent tous les ans un excellent produit. En général, celles que l'on conduit aux étalons pèchent plutôt par excès que par défaut d'âge. C'est un défaut qui amène un double inconvénient: les cultivateurs s'exposent à des déceptions certaines, car ces juments sont presque toujours stériles.

Les inconvénients sont bien autrement graves si on fait saillir des bêtes trop jeunes. Nous avons vu cependant des cultivateurs soumettre à la saillie des pouliches n'ayant guère plus que deux ans. Or, il est prouvé que des bêtes de cet âge, n'ayant pas acquis toute leur croissance, donnent naissance à de mauvais produits; leur développement contrarie celui de leur fruit.

À part le défaut ou l'excès d'âge, il est des vices qui doivent faire exclure les juments de la reproduction. On comprendra, en effet, que toutes celles qui ont un mauvais tempérament, une constitution tarée, des maladies anciennes de poitrine, donnent des chevaux non-seulement mauvais pour le service, mais encore mauvais pour la vente.

Parmi les maladies dont toute poulinière devrait être exempte, il en est une, la fluxion périodique des yeux, qui est réputée héréditaire et qui ôte aux poullains toute valeur.

Toutes celles qui portent aux membres des tumeurs osseuses congéniales, telles que formes, courbes, éparvins, jupes (humeur caluseuse aux jambes), seront également rejetées. Ces défauts se transmettent par voie de génération et portent un très-grand préjudice à la vente des produits.

À l'égard de la pousse, il existe un préjugé dont plusieurs cultivateurs sont imbus. Ils croient que cette maladie se guérit ou tout au moins diminue d'intensité par la fécondation.

Le motif de cette croyance ne peut être l'expérience, puisque nous voyons très-souvent des juments poussives, saillies, fécondées, mettre bas et rester poussives. Au surplus, aurions-nous vu quelqu'une guérir à cause de la fécondation, ou plutôt malgré la